

LES AMOURS DES DIEUX.



LES AMOURS DES DIEUX.

LES AMOURS  
DES  
DIEUX,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie  
Royale de Musique,  
l'An 1727.

*Paroles de M. Fuselier.*

*Musique de M. Mouret.*

CVIII. OPERA.

---

# PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA PRESTRESSE SCITE, *du*  
*Temple de l'Amour.*

LE CHEF DES SARMATES.

UN SARMATE.

*Troupe de* SARMATES.

*Troupe de* PRESTRESSES.

AMANS *des anciens Peuples du Nord.*



---

## AVERTISSEMENT.

**L** Es quatre Sujets fabuleux qu'on a choisis pour former un Ballet Héroïque sont assez connus ; il est inutile de rappeler ici ce que les Mythologiftes en disent. Il suffira d'observer qu'on a cru pouvoir réunir dans un seul Acte **NI O B E'** & **C A L I S T O** : toutes les deux ont été aimées par **J U P I T E R** , il n'en faut pas davantage à un Auteur Lyrique , pour être autorisé dans le projet de les rassembler. Il est vrai que la Chronologie ne s'accorde pas avec le Plan qu'on a suivi , mais chacun sçait que *Virgile* ne l'a pas fort respectée dans son *Encide* ; il a fait soupirer l'un pour l'autre , deux cœurs que le temps avoit séparés pas trois siècles. Quant à la **NI O B E'** qu'on amène aujourd'huy sur la Scene , elle fut Fille de **P H O R O N E'** second Roi d'Argos : on n'ignore pas que **L Y C A O N** Roi d'Arcadie fut Pere de **C A L I S T O**.

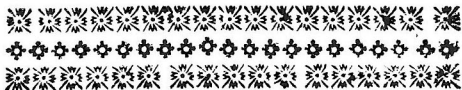
L'Ouvrage qu'on présente sur le Théâtre, est absolument dans le genre héroïque, cela n'est pas sans exemple ; & si nous avons des Ballets qui ont réussi sous les auspices de **T H A L I E** , nous en avons d'autres où **M E L P O M E N E** n'a pas dédaigné de paroître & de placer les situations tragiques ; le Poignard se montre deux fois dans *l'Europe Galante*.



L'imagination seule n'a pas fourni le Sujet du Prologue. Les Jeux funebres instituez par les Sarmates à l'honneur d'*Ovide* ne sont pas inventez, \* ils sont Historiques : Ces Peuples sauvages adoucis par le plus tendre des Romains, ne se contenterent pas de l'aimer pendant les sept années qu'il passa dans son exil ; sa mémoire leur fut chere, ils pleurerent sa mort & lui éleverent près de la Ville de Tomes, un Tombeau, monument de leur douleur & du pouvoir des Muses : ce jour fut marqué par une cérémonie renouvelée tous les ans. Ainsi un Génie aimable, destiné pour être les délices de Rome, n'obtint que sur les bords glacez du Danube, les honneurs que lui devoit le Tibre.

\* Voyez la Préface de la Traduction des *Elegies d'Ovide pendant son exil*, imprimées en 1723. chez d'Houry le Fils.





# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente le Temple de l'AMOUR  
de la Ville de Tomes , où les SARMATES  
célébroient tous les ans une Pompe funebre  
en l'honneur d'OVIDE , on y voit son  
Mausolé.*

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE, LE CHEF  
des SARMATES ; & leur Suite.

LA PRESTRESSE.

**V**ous , qui chaque Printemps excitez  
notre zele ,  
Pour honorer le plus fidele  
Et le plus cher de vos Sujets ,  
Vôlez , Fils de Venus , secondez nos pro-  
jets ;  
C'est la Reconnoissance , Amour , qui vous  
appelle.  
Fiv

128 LES AMOURS DES DIEUX,

Près de ce Monument que j'ai fait élever,  
Des Plaisirs & des Jeux que la Troupe s'ar-  
rête :

Ovide est l'objet de la Fête,  
Tout Cythere doit s'y trouver.

LE CHEF des SARMATES.

Peuples soumis aux Loix & vous Peuples  
sauvages,

Hâtez-vous, traversez le vaste sein des Mers,  
Rassemblez-vous icy, présentez vos hom-  
mages

Au Mortel renommé qui sur nos froids  
Rivages

Du plus doux des Vainqueurs fit connoître  
les fers.

Le jour qu'on l'exila, le Tibre sur ses traces  
Vit voler après lui les Amours empressez ;  
Le jour qu'il arriva dans nos climats glacez,  
Pour la première fois, nous y vîmes les Gra-  
ces ;

Sans lui nos cœurs, qu'il prit soin de former,  
Ne sçauroient pas encor aimer.

E N S E M B L E.

Ne tardez pas, suivez le devoir qui vous  
presse,

Venez, tendres Amans, venez, accourez-  
vous ;

Vôtre encens dans ces lieux devrait brûler  
sans cesse,

Et le Tombeau d'Ovide est un Autel pour  
vous.

C H Œ U R.

Ne tardez pas , &c.

*On danse.*

U N S A R M A T E.

Fiers Aquilons , de vos ravages  
 Nous ne sentons pas les horreurs :  
 Plus l'Hyver glace nos rivages  
 Plus l'Amour enflâme nos cœurs.

Si dans des climats plus tranquilles  
 Vous exilez les doux Zéphirs :  
 Du moins , jamais de nos aziles  
 Vous ne bannissez les Plaisirs.

Fiers Aquilons , &c.

*On danse.*

LE CHIEF , *alternativement avec le Chœur*  
*des S A R M A T E S.*

Du Maître des Amans , du Guide des Amours ,  
 Que le Nom dans ces lieux retentisse tou-  
 jours :

Fameux par son Esprit , fameux par sa Tendresse ,

Il connoissoit tous les détours  
 Des rives de Cythere & des bords du Per-  
 melle.

Du Maître des Amans , &c.

*On danse.*

LE CHEF *des* SARMATES.

Nos Rivages  
 Ne sont plus sauvages  
 Depuis que ce séjour  
 Au tendre Amour  
 Rend des hommages.

Les Oiseaux  
 Chérissent nos Retraites ,  
 Nos Musettes  
 Forment des chants plus beaux ;  
 L'Onde pure  
 Y mêle un plus doux murmure.  
 Dieu des Cœurs ,  
 Nous te devons ces charmes ;  
 Prends tes Armes ,  
 Lance tes Traits vainqueurs ;  
 Tes Conquêtes  
 Sont pour nous autant de Fêtes.

*On danse.*

## L A P R E S T R E S S E .

Vous qu'Ovide a conduits sur ces Bords  
 écartez ,  
 Plaisirs , efforcez-vous d'emprunter son lan-  
 gage ,  
 Et des Amours des Dieux par la Muse  
 chantez ,  
 Offrez à nos regards une fidele image.

BALLET HEROIQUE, PROLOG. 137

Par un si beau spectacle achevez aujourd'hui  
Les Jeux que nôtre zele a consacrez pour lui.

LA PRESTRESSE *et* LE CHEF  
*des* SARMATES.

Nous devons à jamais célébrer sa Mé-  
moire,  
Il nous a montré l'art d'attacher la Vi-  
ctoire

Aux armes de Paphos :

Ainsi que Mars, l'Amour a les Heros,  
Ainsi que Mars, l'Amour est suivi de la  
Gloire.

C H Œ U R.

Nous devons, *et* c.

F I N D U P R O L O G U E





# PERSONNAGES

DE LA  
PREMIERE ENTRE'E.

NEPTUNE.

AMYMONE.

UN FAUNE.

UNE MATELOTTE.

*Troupe de TRITONS & de NEREIDES.*

*Troupe de MATELOTS & de MATELOTTES.*

*La Scene est sur le bord de la Mer.*





LES AMOURS  
DES DIEUX.  
PREMIERE ENTREE.

---

NEPTUNE ET AMYMONNE.

*Le Theatre represente la Mer & un Rivage  
semé de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

AMYMONNE.



Olitude paisible  
Cachez mes feux secrets: retenez  
les Echos.

Et vous Calme profond qui re-  
gnez sur les flots

Passiez dans mon cœur trop sensible.



134 LES AMOURS DES DIEUX,

Sans cesse je reviens sur ces Rochers déserts  
Où j'ay vü mon Vainqueur , où j'ay reçu  
les fers.

Pour chercher chaque jour ces sauvages  
Retraites

Je quitte la fraîcheur des Bois les plus  
charmans :

C'est toujours dans les lieux témoins de  
leurs défaites

Que les tendres Amants  
Rencontrent leurs plus doux momens.

Dieu de l'Onde , venez , hâtez-vous de  
paraître ,

Vous ignorez des feux que vous avez fait  
naître ,

Un Faune téméraire ose exiger de moi  
Des vœux qui vous sont dûs . . Mais , c'est  
lui que je voi . .

---

SCENE DEUXIEME.

UN FAUNE , AMYMONÉ.

LE FAUNE.

**E**Nfin , je vous trouve , Inhumaine ,  
Demeurez. Vainement vous voulez m'éviter,  
Si vous ne plaignez pas ma peine  
Je sçauray vous contraindre au moins à  
l'écouter.

A M Y M O N E.

Ah ! contraignez plutôt un transport qui  
m'outrage.

L E F A U N E.

Non , non , c'est trop long-temps rebuter  
mon hommage ,

Par vos cruels refus c'est trop être insulté ;  
Vous me faites souffrir le plus rude esclavage ,

Prétendez-vous jouir de votre liberté ?

Vous ne répondez pas ? . . que faut-il que je  
pense ? . . .

Dussiez-vous redoubler ma mortelle dou-  
leur ,

Donnez un libre cours à votre indifférence :

Quoi ! n'avez-vous que le silence  
Pour m'annoncer votre rigueur ?

A M Y M O N E.

Sur ce Rivage tranquille

Je viens chercher le repos :

Je ne veux dans cet Azile ,

Ecoûter que les Echos.

L E F A U N E.

Non , sur ce Rivage paisible

Ce n'est pas le repos qui charme votre cœur ,

Vous y venez rêver à quelque heureux Vain-  
queur ;

Votre trouble m'apprend que vous êtes sen-  
sible.

## A M Y M O N E.

Mon trouble , hélas ! vous apprend  
Que je crains & non que j'aime.

Devenez indifférent ,  
Vous verrez dans l'instant même  
S'appaier ce trouble extrême ,  
Qui m'agite & vous surprend.

## L E F A U N E.

Croyez-vous m'aveugler par une feinte  
vaine ?  
L'Amour jaloux m'éclaire , & son flambeau  
fatal  
Malgré vous, malgré moi, me fait voir votre  
haine ;  
Je cherche dans vos yeux le doux prix de  
ma peine ,  
J'y vois le bonheur d'un Rival.

## A M Y M O N E.

Que dites-vous , ô Dieux ! non , mon cœur  
n'est point tendre.

## L E F A U N E.

Ah ! que vous vous défendez mal ,  
En vous pressant de vous défendre !  
C'est icy , je le vois , qu'une secrète ardeur  
A sçu vaincre votre froideur...  
Chaque jour sans témoins vous venez vous  
y rendre.

Sur ces bords écartez , la terre sans appas  
 Ne se pare jamais de fleurs ni de verdure ;  
 Il n'est point dans ces lieux de Ruisseau qui  
 murmure :

Non, des Indifférens n'y portent point leurs  
 pas.

Eh ! quels attraits pourroient vous plaire

Sur ce Rivage solitaire ,

Si l'Amour à vos yeux ne l'embellissoit pas ?

Que vois-je ? vôtre trouble augmente . . .

Je sens redoubler mon courroux.

Vous voyez sans pitié le mal qui me tour-  
 mente ,

Vous voulez fuir encor . . . eh quoi ! l'espe-  
 rez-vous ?

A M Y M O N E.

Comment voulez-vous qu'on vous aime :

Dans vos discours vôtre tendresse même

Inspire de l'effroy.

Le Dépit armé de menaces ,

Vôle sans cesse sur vos traces ;

Lorsque l'Amour prétend que l'on suive sa

Loy ,

Il la doit annoncer par la bouche des Graces

L E F A U N E.

D'inutiles soupirs ne sont pas faits pour moi,

De tant de vains détours ma tendresse s'of-  
 fense :

Vous possédez mon cœur , je vous donne  
 ma foy ;

Il faut qu'un prompt aveu couronne ma  
 constance.

138 LES AMOURS DES DIEUX,  
A M Y M O N E.

Dieux ! ô Dieux ! quelle violence !

L E F A U N E.

Si vous avez des Dieux pour vous ,  
J'auray pour moi le plus puissant de tous ;  
C'est leur vainqueur , c'est l'Amour qui  
m'inspire.

A M Y M O N E.

Neptune , vous souffrez que près de vôtre  
Empire ,  
L'Innocence redoute un funeste danger ,  
Tout vous dit de me protéger.

*Une Symphonie annonce* N E P T U N E.

---

SCENE TROISIEME.

N E P T U N E , A M Y M O N E ,  
L E F A U N E , T R I T O N S.

N E P T U N E.

**T**Ritons , allez punir ce Faune téméraire :  
A M Y M O N E.

C'est vous qui me vangez , quel secours  
glorieux !

N E P T U N E.

Les Arrêts de vôtre colere  
Sont exécutez par les Dieux \*

\* *Les Tritons emmenent* L E F A U N E.

A M Y M O N E.

Les Dieux défendent l'Innocence ,  
 C'est ce que j'éprouve aujourd'huy.  
 Contre un Audacieux , contre sa violence  
 Mon cœur méritoit vôtre appuy.

N E P T U N E.

Il vous aime, quel crime ! & qu'il est par-  
 donnable !

Ah ! quand je punis ce Coupable  
 Je suis plus criminel que lui.

A M Y M O N E , à part.

L'ay-je bien entendu ? quel aveu favorable !

N E P T U N E.

Jeune Beauté, vos yeux vainqueurs  
 Se font rendre sans cesse un tribut légitime.  
 Si l'Amour vous paroît un crime ,  
 Vous ne verrez jamais que de coupables  
 cœurs.

Vous vous troublez ! . . . eh ! que pouvez-  
 vous craindre ?

Parlez. Cessez de vous contraindre ,  
 Un Dieu tendre & soumis doit-il épouvanter ?

A M Y M O N E.

La flâme d'un cœur téméraire  
 N'offre que des périls que l'on peut éviter :  
 Mais , l'Amour est à redouter.  
 Dans un Amant digne de plaire.

140 LES AMOURS DES DIEUX,  
N E P T U N E.

O Ciel ! serois-je assez heureux  
Pour vous faire sentir cette charmante  
crainte ?

A M Y M O N E.

Quand mon cœur vous adressoit sa plainte ,  
Ce n'étoit pas le Dieu qu'imploroient tous  
mes vœux,

Vous venez de punir une ardeur qui m'of-  
fense ,  
De votre empressement que mon cœur est  
charmé !

Ah ! qu'il est doux de devoir sa défense  
Au secours d'un Amant aimé.

N E P T U N E.

Vous ressentez mes feux & vous daignez  
le dire ;  
Partagez mon pouvoir ainsi que mon ar-  
deur.

A M Y M O N E.

Je veux regner sur votre cœur ,  
C'est l'unique empire  
Que le mien désire :  
Compte-t'on pour un bien l'éclat de la  
grandeur ,  
Quand on soupire ?  
L'Amour seul des Amans peut faire le bon-  
heur,

E N S E M B L E.

Me ferez-vous toujours fidelle ?  
 Ah ! si vous cessiez de m'aimer ,  
 Quel supplice pour moi qu'une vie immor-  
 telle !  
 Non , rien ne doit vous allarmer ;  
 Je vous serai toujours fidelle.

N E P T U N E.

Accourez sur ces Bords , Vous qui suivez mes  
 Loix ,  
 Rassemblez-vous , venez applaudir à mon  
 choix.

SCENE QUATRIEME.

NEPTUNE, AMYMONE, NEREIDES,

*Troupe de TRITONS, & de MATELOTS.*

N E P T U N E.

A U vaste Sein des Mers Venus a pris  
 naissance ,  
 Et son Fils dans ce jour m'offre pour ré-  
 compense  
 Le plus aimable Objet qui brille sous les  
 Cieux.

Quel prix charmant & glorieux !  
 Du Dieu qui m'a soumis qu'il marque la  
 puissance !  
 Jamais l'Amour pouvoit-il mieux  
 Signaler sa reconnoissance !



14: LES AMOURS DES DIEUX,

Que sur ces bords parez de ses attraits  
Le Vainqueur de Cythere  
Vôle & regne à jamais :  
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se  
déplaire ?  
Par la main des plaisirs qu'il nous lance ses  
traits.

C H Œ U R.

Que sur ces bords , &c.

*On danse.*

UNE MATELOTTE, *alternati-  
vement avec* LE CHŒUR.

Soupirez aimable Jeunesse,  
Profitez de vos beaux jours.

Que le Temps qui vous rit sans cesse,  
S'envole sans trop presser son cours.

Soupirez , &c.

Hâtez-vous d'éprouver les biens de la ten-  
dresse.

Prévenez de fâcheux retours.  
Jamais la sévère Vieillesse  
Ne doit se montrer aux Amours.

Soupirez aimable Jeunesse,  
Profitez de vos beaux jours.

*On danse.*

UNE MATELOTTE.

Jeunes Cœurs, quittez le Rivage,  
Embarquez-vous avec l'Amour :  
Souvent il nous fait dans l'orage,  
Goûter les douceurs d'un beau jour.

Partez, qu'à vos vœux tout réponde,  
Vous allez voir voler sur l'Onde  
Autant de Jeux que de Zéphirs.  
N'allez pas consulter la Raison sur la route,  
On s'égare quand on l'écoûte,  
Elle épouvante les Plaisirs ;  
Dans le Port du bonheur suprême  
Si l'on veut arriver,  
C'est dans les yeux de ce qu'on aime  
Qu'il faut apprendre à le trouver.

*On danse.*

CHŒUR.

Que sur ces bords parez de ses attraits,  
Le Vainqueur de Cythere  
Vôle & regne à jamais :  
Aux lieux qu'il embellit, pourroit-il se dé-  
plaître ?  
Par la main des Plaisirs, qu'il nous lance ses  
traits.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



# PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

**J**UPITER.

**N**IOBE', *Reine d'Argos.*

**C**ALISTO, *Nymphé, Fille de LICAON  
Roi d'Arcadie, & inconnue à la Cour de  
NIOBE'.*

**P**HORCAS, *Roi de Thrace, Epoux dési-  
gné de NIOBE'.*

*Troupe de THRACES combattans.*

*Troupe d'ARGIENS combattans.*

La Scene est dans le Palais des Rois  
d'ARGOS.



SECONDE.



SECONDE ENTREE.

---

JUPITER ET NIOBE.

*Le Theatre représente le Palais des Rois  
d'ARGOS.*

SCENE PREMIERE.

CALISTO.

Dans le Palais d'Argos, inconnue, étrangere,

Calisto, que prétens-tu faire ?

Tu paroïs oublier de trop justes douleurs.

L'inconstant Jupiter a causé mes maux,

Pour découvrir l'objet qui m'ôte sa tendresse

Je parcourois, hélas ! les Rives de la Grece

Quand Niobé m'arrêta dans sa Cour. . . .

Envain par ses bienfaits elle veut chaque jour

Adoucir mon destin severe ;

Non, l'amitié la plus sincere

Ne sçauroit consoler un malheureux amour.

SCENE DEUXIÈME.

NIOBE', CALISTO.

NIOBE'.

**N**ymphe, vous soupirez... ne puis-je  
 enfin connoître  
 Et vôtre nom & vos malheurs ?

CALISTO.

Ah ! parmi vos plaisirs, mes secretes douleurs  
 Ne doivent point paroître.

Vous commandez dans ce charmant séjour,  
 Un Roi Favori de Bellone  
 Vous offre avec son Cœur, encor une Cou-  
 ronne.

NIOBE'.

Je ne veux point devoir de Couronne à  
 l'Amour.

CALISTO.

Phorcas est digne de vous plaire ;  
 Vos Ennemis domptez connoissent sa valeur ;  
 Ses Exploits sont le fruit de sa fidelle ardeur ;  
 Vôtre hymen lui promet le prix qu'il en  
 espere,

Il a l'aveu de vôtre Pere. ....

NIOBE'.

Il n'a pas celui  
 de mon cœur.

CALISTO.

Qu'entens-je ?

NIOBE'.

Mon pouvoir me dispense de  
feindre.

Je souffrois un Amant protégé par mon Roi ;  
Son trépas m'affranchit d'une si dure Loi ,  
Et mon cœur libre enfin cesse de se con-  
traindre ,

Phorcas n'est point aimé. . . .

CALISTO.

Vous devez donc  
le craindre.

Dans un Amant trahi vous blessez un Heros,  
Ses Guerriers triomphans l'ont suivi dans  
Argos...

NIOBE'.

Contre lui son Rival sçaura bien me défendre ;

CALISTO.

Vous avez fait un Choix ?

NIOBE'.

L'Univers doit  
l'apprendre ;

C'est cacher trop long-temps un feu si glo-  
rieux.

CALISTO.

Eh! quel est cet Amant? ose-t'il entreprendre  
De troubler les soupirs d'un Roi victorieux?

NIOBE'.

Peut-il craindre les Rois ? il fait trembler  
les Dieux,

C A L I S T O, *interdite.*

C'est Jupiter....

N I O B E',

Lui-même.

C A L I S T O, *à part.*

O surprise fatale!

Ciel! je cherissois ma Rivale!

*à N I O B E'.*

Vous aimez Jupiter! Quoi, ne sçavez-vous  
 Qu'une flâme constante est pour lui sans  
 pas  
 appas?

N I O B E'.

Peut-on, quand Jupiter soupire,

Craindre ses volages ardeurs?

Il est beau de regner sur le plus grand des  
 Cœurs,  
 Ne dût-on qu'un seul jour en posséder l'Em-  
 pire.

C A L I S T O.

Vous n'aimez je le vois, que l'éclat des gran-  
 deurs,

Je vous laisse en goûter les charmes. ...

*A part en s'en allant.*

Pour lui faire du moins partager mes al-  
 larmes,

Allons du Roi de Thrace exciter les fureurs.



---

SCENE TROISIÈME.<sup>1</sup>

N I O B E'.

Q Ue de plaisirs dans mon ame,  
 Va rassembler ce beau jour !  
 Qu'il est doux de trouver dans l'Objet de  
 sa flâme  
 Les attraits de la Gloire avec ceux de l'A-  
 mour.

Le Souverain des Dieux me cède la Victoire,  
 Il me rend son hommage ainsi que les Mor-  
 tels :  
 Des honneurs éclatans assûrent ma Mêm-  
 oire ,  
 Je monte sur le Trône & j'attens des Au-  
 tels.

Que de plaisirs , &c.

---

SCENE QUATRIÈME.<sup>1</sup>

P H O R C A S , N I O B E'.

P H O R C A S , à part.

J Uste Ciel ! qu'ay-je appris... l'Ingrate...  
 la Perfide...  
 Mais , cachons un instant la fureur qui me  
 guide...



150 LES AMOURS DES DIEUX ,

à N I O B E'.

Reine , m'est-il permis de presser les doux  
nœuds

Qui doivent nous unir tous-deux ?

Vainqueur heureux , Amant , fidèle ,  
Contre vos Ennemis j'ai conduit mes Guer-  
riers :

Couronnez ma flâme immortelle ,  
Daignez mêler enfin le Myrthe à mes Lau-  
riers.

N I O B E'.

Je sçai que je vous dois de la reconnois-  
sance ,  
Des bienfaits des Heros elle est la récom-  
pense ;

Prince , n'attendez rien de plus. . .

P H O R C A S.

Infidelle ! est-ce ainsi. . .

N I O B E'.

Calmez la violence  
De vos reproches superflus.

Apprenez mon dessein. Des Reines Amazo-  
nes ,

J'admire les vertus, je veux suivre leurs pas.

Nôtre hymen uniroit deux Trônes ,  
Mais , un seul sans partage a pour moi plus  
d'appas.

BALLET HEROIQUE. 151

Je prétens que les lieux soumis à ma puissance

Ne reconnoissent que ma loi.

Envain l'Amour promet de la constance

Et l'Hymen de la Déference,

L'Epoux d'une Reine est son Roi,

Et je ne veux rien voir entre les Dieux & moi.

P H O R C A S.

Croyez-vous me tromper, Volage ?

Je sçais vôtre infidélité.

N I O B E.

Pourquoi vôtre cœur irrité

La prend-t-il donc pour un outrage ?

Un Héros sans rougir, cède au Maître des Dieux.

P H O R C A S.

Non, Jupiter n'est point ce Rival odieux...

Vous prétendez envain jouir de vôtre crime

Sous le voile imposant d'un nom si glorieux.

Rien ne peut arrêter ma fureur légitime.

Puisque vous refusez mille Lauriers offerts,

Avec la main qui vous les donne ;

Puisque vous refusez de porter ma Couronne,

Mes ordres sont donnez : vous porterez des feis.

G iv

N I O B E'.

D'un Amant immortel redoutez la puissance.

P H O R C A S.

Ah ! le succès de ma vengeance  
Va justifier dans ce jour  
Ma rage ou votre Amour...

N I O B E'.

Vous cherchez à périr en doutant de ma Gloire.

P H O R C A S.

Perfide ; laissez-moi , quand je pourrois  
vous croire  
Je ne suivrois pas moins mes transports  
furieux...

N I O B E'.

Doit-on à Jupiter disputer la victoire ?

P H O R C A S.

L'Amour desespéré ne connoît plus les Dieux.



SCENE CINQUIÈME.

N I O B E'.

V A, cours, ne pense pas que je craigne  
 ta rage. . .  
 Allons des Argiens soutenir le courage,  
 Montrons-nous. . .

SCENE SIXIÈME.

N I O B E', C A L I S T O. *Troupes d'AR-*  
*GIENS, & de THRACES, combat-*  
*tans derriere le Theatre.*

C A L I S T O.

A Rrêtez. . . C'est dans vôtre Palais  
 Que commence vôtre esclavage.  
 Les Guerriers de Phorcas ont ici l'avantage.

N I O B E'.

Quoi, vous me trahissez? Quel prix de mes  
 bienfaits!

C H Œ U R *des Combattans.*

ARGIENS. COURONS, COURONS, }  
 prenons } les armes.  
 THRACES. Cedez, cedez, rendez }

N I O B E'.

Ciel! Qu'entens-je? Quelles allarmes!

CHŒUR *des Combattans.*

ARGIENS. Vangeons-nous.

THRACES. Rendez-vous.

ARGIENS	Courons, courons,	} les armes.
	prenons	
THRACES.	Cédez, cédez, rendez	

T O U S. Cedez , cédez , rendez les armes.

## N I O B E'.

Quels cris affreux !

On détruit mes Sujets...

## C A L I S T O.

On seconde mes vœux.

## N I O B E'.

Nymphes, quel est l'objet de votre perfidie?  
Vôtre cœur applaudit à mon cruel destin...

## C A L I S T O.

Reine d'Argos, connois enfin ,  
La Fille du Roi d'Arcadie.

## N I O B E'.

Vous, Calisto ?

## C A L I S T O.

Ce nom ne m'excuse-t'il pas?  
Tu sçais ma disgrâce fatale :  
Juge de mes tourmens : hélas !  
Tu confiois à ta Rivale  
Le triomphe de tes appas.

N I O B E'.

Jupiter , armez-vous , tonnez , mettez en  
 De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux. <sup>poudre ,</sup>

E N S E M B L E.

O vous qui { les } transports furieux.  
 partagez { mes }

N I O B E' . { Craignez , craignez } la foudre.  
 CALISTO { Bravons , bravons }

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux.  
 Combattez }

SCENE SEPTIEME.

N I O B E' , C A L I S T O. *Troupe*  
 d'ARGIENS ET DE THRACES.

C H Œ U R d'ARGIENS.

Jupiter , armez-vous , tonnez , mettez en  
 De cruels Ennemis de la Terre & des Cieux. <sup>poudre ,</sup>

ARGIENS. { Craignez , craignez } la foudre .  
 THRACES. { Bravons , bravons }

Vous blessez } à la fois les Mortels & les Dieux  
 Combattons }

*Le Théâtre s'obscurcit , & le Tonnerre gronde.*

SCENE HUITIÈME.<sup>1</sup>

CALISTO, NIOBE.

CALISTO.

**P** Horcas périt... Je perds l'espoir de ma  
vengeance...

*\* La nuit se dissipe & le jour paroît plus  
brillant.*

Jupiter va paroître \* : évitons sa présence...  
Cachons au fonds des Bois, ma honte & mon  
courroux.

Reine , ton sort seroit trop doux ,  
Si tranquille témoin de ma douleur fatale ,  
Tu jouissois dans le même moment  
Des tendres transports d'un Amant  
Et du dépit d'une Rivale.

SCENE NEUVIÈME.<sup>1</sup>

JUPITER, NIOBE.

JUPITER.

**B** Elle Princesse , enfin , c'est dans cet heu-  
reux jour  
Que peut éclater mon amour:

BALLET HEROIQUE. 157

A vos divins attraits j'ai cédé la victoire,  
Que la Terre & les Cieux entendent mes  
soupirs.

Que rien ne manque à vôtre gloire,  
Vôtre triomphe augmente mes plaisirs.

N I O B E'.

Contre mes Ennemis vous prenez ma dé-  
fense,  
Vous vangez mes Sujets, que ne vous dois-  
je pas ?

J U P I T E R.

Vous partagez mes feux : ah ! quelle ré-  
compense  
D'un bonheur si charmant peut payer les  
appas ?

E N S E M B L E.

Brûlez d'une flâme immortelle,  
Aimez, répondez à mes vœux :  
Si vous m'êtes toujours fidelle,  
Mon sort sera toujours heureux.

N I O B E'.

Venez Peuple d'Argos, appeaisez vos allar-  
mes,

Venez, quittez les armes ;  
De vos fiers Ennemis bravez le vain cour-  
roux :

Jupiter s'est armé pour vous,  
D'un triomphe si beau, chantez, goûtez les  
charmes.



SCENE DIXIÈME.

JUPITER, NIOBE.

*Troupe d'ARGIENS.*

CHŒUR.

Appaisons nos allarmes,  
Quittons, quittons les armes,  
De nos fiers Ennemis bravons le vain cour-  
roux :

NIOBE.

Jupiter s'est armé pour vous  
D'un triomphe si beau, chantez, goûtez les  
charmes.

CHŒUR, Jupiter, &c.

*On danse*

NIOBE.

Que Bellone & ses cris affreux  
Ne troublent plus nos paisibles Retraites :  
Que les Tambours & les Trompettes  
N'éclatent plus que dans nos Jeux.

Profitez de vôtre avantage,  
Aimez, jeunes Guerriers :  
La Beauté la plus fiere, est sensible à l'homi-  
mage

D'un Aimant couvert de Lauriers ;  
Lorsque vous quittez Mars, que l'Amour  
vous engage,

Que Bellone, &c.

*On danse.*

BALLET HEROIQUE. 159

UNE ARGIENNE.

Que de Lauriers nous donne la Victoire !  
Que de plaisirs nous annonce l'Amour !  
Goûtons de doux instans dans cet heureux

Séjour :

Nous verrons marquer chaque jour ,  
Par la tendresse ou par la gloire.

*On danse.*

L'ARGIENNE , *alternativement*  
avec LE CHŒUR.

Revenez , Plaisirs tranquilles ,  
Revenez dans nos Aziles.

Vous qui faites seuls nos plus beaux jours ,  
Revenez aussi, charmans Amours ;  
Lancez-nous vos traits vainqueurs ,  
Gardez-vous bien d'épargner nos Cœurs.

SECOND COUPLET.

De la Paix suivez les traces ,  
Revenez , Jeux , Ris & Graces.

CHŒUR , Vous qui faites , &c.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.



PERSONNAGES  
DE LA  
TROISIÈME ENTREE.

A POLLON, *en Berger,*  
CORONIS,

IPHIS, *Berger, Amant de CORONIS.*

ISMENE, *Bergere, Amie de CORONIS.*

MERCURE.

UNE BERGERE.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

*La Scène est dans un Hameau de l.*

THESSALIE.





TROISIÈME ENTREE.

A P O L L O N  
E T  
C O R O N I S.

*Le Théâtre représente un Hameau de la*  
T H E S S A L I E.



SCENE PREMIERE.

I S M E N E , C O R O N I S.

I S M E N E.

Pour vous quelle gloire nouvelle,  
Aimable Coronis ! quoi, ce Berger fidelle  
Qui sur vos pas soupire nuit & jour,  
C'est Apollon !

C O R O N I S.

Banni par le Dieu du Ton-  
nerre ,

Le plus beau Climat de la Terre  
Le dédommage ici du celeste Séjour.

I S M E N E.

Pourquoi dérobez-vous ce triomphe à l'A-  
mour ?

162 LES AMOURS DES DIEUX,

Non , je ne connois que vos charmes  
Qui puissent effacer le souvenir des Cieux.  
Vous contraignez les Dieux  
A vous rendre les armes :

Vous ne m'écoutez pas...

C O R O N I S.

Veux-tu te faire  
entendre ?  
Ne me parle plus que d'Iphis.

I S M E N E.

D'Iphis ! que dites-vous ? & qu'allez-vous  
m'apprendre ?

C O R O N I S.

Un secret que mes yeux devoient t'avoir  
appris.

Un feu nouveau me dévore ,  
Rien n'égale sa douceur :  
Sans cette aimable ardeur  
J'ignorerois encore  
Les plus charmans plaisirs que peut goûter  
un cœur.

I S M E N E.

Quoi, vous changez !

C O R O N I S.

L'Amour me le pardonne ;

J'aime Iphis ce jeune Etranger.

I S M E N E.

Coronis abandonne  
Un Dieu pour un Berger ?

C O R O N I S.

Tu n'as jamais aimé si mon aveu t'étonne.

I S M E N E.

Comment défendrez-vous votre legereté.  
Le Rang d'Apollon vous accuse.

C O R O N I S.

Apollon lui-même m'excuse,  
Lorsqu'il m'instruit de sa Divinité.

Le Fils de Jupiter, le Dieu qui nous éclaire  
Par l'Hymen, près de moi ne peut être arrêté;  
C'est un crime pour lui que d'avoir sçu me  
plaire.

Gardons-nous de former des vœux.  
Que suit une honte certaine:  
Amour, on doit briser ta plus aimable  
chaîne,  
Quand l'Hymen ne doit pas en resserrer les  
nœuds,

## I S M E N E.

Près d'un Amant que vôtre cœur offense,  
 Vôtre legereté voudroit changer de nom;  
 Et vous prêtez à l'Inconstance,  
 Le langage de la Raison ?

Mais, Iphis doit trembler du destin d'Apollon.

## C O R O N I S.

Je lui cache le sort de ma première flâme.

## I S M E N E.

Et vous le trahissez, par ce déguisement.

## C O R O N I S.

Ce n'est pas trahir un Amant  
 Que d'épargner des soins & du trouble à  
 son ame.

## I S M E N E.

Ne prévoyez-vous pas cent périls en ce  
 jour ?

## C O R O N I S.

Le Bandeau de l'Amour  
 Laisse voir ses plaisirs & nous cache ses  
 peines.

Dans un cœur trop sensible, enchanté de  
 ses chaînes,  
 La Raison n'a point de retour.

Le Bandeau, &c.

On vient. C'est Apollon : déguifons mon ar-  
 deur ..  
 Quel triste moment pour mon Cœur !

SCENE DEUXIÈME.

APOLLON, CORONIS.

A P O L L O N.

**J**E ne m'occupe plus que de mon feu fin-  
 cere :  
 Charmante Coronis , le bonheur de vous  
 plaire ,  
 Du fouverain Maître des Dieux ,  
 M'a fait oublier la colere ;  
 Envain il m'a banni des Cieux ,  
 Je les retrouve dans vos yeux ,

Vous connoiffez enfin l'Amant qui vous en-  
 gage , ..

C O R O N I S.

Peut-être avez-vous cru , par un brillant  
 hommage ,  
 Flâter un jeune cœur , animer fes défirs.  
 Et que j'aimerois davantage  
 Quand je fçaurois qu'un Dieu m'adreffoit  
 fes foupirs ;



A P O L L O N.

Je vous ay fait l'aveu de ma grandeur su-  
prême ,  
Pouvois-je vous cacher le sort de vôtre  
Amant :

Le plus leger déguisement  
Devient un crime , quand on aime.

Depuis qu'inconnu sur ces Bords  
Je prens soin des Troupeaux d'Admette ;  
Vous daignez de ma flâme approuver les  
transports ,

Quelle felicité parfaite !  
Le Sort m'a fait Berger , pour combler mes  
desirs :  
Qu'en restant dans les Cieux , je perdois de  
plaisirs !

C O R O N I S.

Quelque soit l'excès de sa flâme ,  
Un Dieu n'a pas long-temps les transports  
d'un Berger.

Et lorsque la grandeur lui parle de changer.  
L'Amour sort bientôt de son ame.

Quelque soit , &c.

A P O L L O N.

Connoissez mieux & mon cœur & vos char-  
mes ,  
Non , ils ne sont pas faits pour l'infidelité.

Ma constance & vôtre Beauté  
Condamnent vos allarmes ,

Connoissez mieux , &c.

BALLET HEROIQUE. 167

*On voit MERCURE descendre des Cieux ,  
& traverser le Théâtre.*

C O R O N I S ,

Quel Dieu du haut des Cieux descend dans  
nos Boccages ?

A P O L L O N .

C'est Mercure : Sous ces ombrages ,  
Quel dessein l'amene aujourd'hui ?

C O R O N I S .

Il paroît vous chercher : je vous laisse avec  
lui.

---

SCENE TROISIÈME.

MERCURE , APOLLON.

M E R C U R E .

**J**upiter veut enfin oublier vôtre offense ,  
Il répond aux désirs de cent Climats divers :  
Il vous rapelle ; il faut jouir de sa Clemence,  
Quittez la Terre , allez , les Cieux vous  
sont ouverts.

Sur vôtre Char brillant , vôlez , rendez au  
Monde

Le Dieu qui doit seul l'éclairer.

L'Olympe vous attend ; partez sans différer :

Rendez à l'Univers votre clarté féconde :  
Pour embellir les Cieux , la Terre & l'Onde,  
Il suffira de vous montrer.

Sur votre Char , &c.

A P O L L O N.

Mercure , je rends grace au zele  
Qu'aujourd'hui vous me faites voir.  
Allez , je suivrai mon devoir ,  
Apollon doit partir, quand Jupiter l'appelle.

SCENE QUATRIÈME.

FESTE CHAMPESTRE.

A P O L L O N.

Quels Jeux dans le Hameau vont-ils donc  
célébrer ?..  
Mais , cherchons Coronis. Allons lui déclarer

Que Jupiter enfin excuse mon offense...  
Ah ! Dieu cruel que je hais ta clémence !  
Elle va m'éloigner de l'Objet de mes feux ,  
Et retarder le prix de ma persévérance...  
M'accorder un pardon si contraire à mes  
vœux ,

Ce n'est pas appaiser ton courroux rigou-  
reux ;

C'est redoubler encor ta fatale vengeance.

SCENE V.

SCENE CINQUIÈME.

IPHIS, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

I P H I S.

**C**Hantez Bergers , chantez ; réveillez-  
vous Echos ,  
Répondez à nos voix , imitez nos Mufettes ;  
Que nôtre fort est doux dans ces belles Re-  
traïtes !

L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.

C H Œ U R.

Chantons , réveillez-vous Echos ,  
Répondez à nos voix , imitez nos Mufettes ;  
Que nôtre fort est doux dans ces belles Re-  
traïtes !

L'Amour même, jamais n'en trouble le repos.

*On danſe.*

U N E B E R G E R E.

Regnez , Fils de Venus , dans ce charmant  
Boccage ,

Vous ne verrez ſous ſon ombrage

Que vos Sujets les plus heureux.

Ici , quand l'Hymen nous engage ,

C'eſt vous ſeul qui formez ſes nœuds :

Amour , ſi vous cherchez le plus ſincere  
hommage ,

Volez , cherchez nos Bois , n'écoûtez que  
nos vœux.

*On danſe.*

T O M E X I V.

H

170 LES AMOURS DES DIEUX,

L A B E R G E R E.

Dans nos Champs s'il coule des larmes,  
Des Ingrats  
Ne nous les arrachent pas :

Nous pouvons aimer sans allarmes ,  
Ici tous les Cœurs  
Ne sont jamais vains ni trompeurs ,  
La Bergere ignore ses charmes ;  
Et l'art de changer  
N'est pas sçû du Berger.

*On danse.*

---

SCENE SIXIÈME.

CORONIS, BERGERS, IPHIS,  
I S M E N E.

CORONIS, à ISMENE.

**A** Pollon quitte enfin ces lieux ,  
Rien ne m'allarme plus, j'ai reçu ses adieux.

*Elle apperçoit I P H I S , & les Bergers.*

Mais , c'est vous , cher Iphis ! quelle Fête  
galante. . .

I P H I S.

C'est ma felicité que sur ces Bords on chante.

BALLET HEROIQUE. 171

A l'Auteur de vos jours je viens d'ouvrir  
mon cœur,  
Conduit par l'esperance, inspiré par ma  
flâme,  
Mes respects, mes soupirs ont attendri son  
ame ;  
Il veut que vôtre main couronne mon ardeur,  
Que ce jour a pour moi de charmes !  
L'Hymen me donne enfin ce que me doit  
l'Amour.  
Et le bien le plus doux accordé sans retour,  
Va payer mes tendres allarmes.  
Que ce jour a pour moi de charmes !  
L'Hymen me donne enfin ce que me doit  
l'Amour.

CORONIS & IPHIS.

Amour, rendez toujourns aimables  
Des nœuds, que l'Hymen rend durables ;  
Regnez, ne nous quittez jamais :  
Nos tendres Cœurs méritent vos Bienfaits.

CORONIS, *aux Bergers.*

Recommencez vos Jeux sous ce paisible  
ombrage.  
De deux Amans heureux célébrez les tran-  
sports,  
Oiseaux, à leurs chansons joignez vôtre  
ramage ;  
Vous Ruisseaux, qui baignez les Fleurs de  
ce Rivage,  
Mêlez vôtre murmure à leurs tédres accords.  
*On danse.* H ij

I P H I S.

Que tout ici retentisse  
Des appas de Coronis.

C O R O N I S.

Que tout applaudisse  
A l'Amour d'Iphis.

E N S E M B L E.

Que leurs Noms , que leurs Cœurs soient  
à jamais unis.

C H Œ U R , Que tout ici retentisse , &c.

---

SCENE SEPTIÈME.

APOLLON, CORONIS, ISMENE,  
I P H I S , B E R G E R S.

APOLLON, *à part.*

**P**Rêt à monter aux Cieux , quels chants  
viens-je d'entendre !  
A ce funeste outrage aurois-je dû m'attendre ?  
La Perfide ! \*

\* APOLLON *avance & veut frapper*  
CORONIS, *de son Javelot ; il est retenu*  
*par I P H I S.*

BALLET HEROIQUE. 173

I P H I S , à A P O L L O N .

Arrêtez, . . . Berger trop inhumain.

C O R O N I S , à I P H I S .

C'est un Dieu , sauvez-vous , vôtre courage  
est vain ,

Sauvez-vous , cher Iphis. . . .

A P O L L O N .

L'Ingrate! . . . l'in-  
fidelle . . .

Lorsqu'elle doit trembler , lorsqu'elle est  
criminelle ,

Elle ne craint que le trépas.

D'un Mortel téméraire aussi coupable  
qu'elle . . .

Ah ! la terreur me montre où doit frapper  
mon bras . . .

Meurs indigne Rival. . . .

C H Œ U R , *derriere le Théâtre.*

O disgrâce cruelle !

A P O L L O N

Enfin , je suis vengé de l'audace d'Iphis . . .

C H Œ U R , *derriere le Théâtre.*

Helas ! le même trait a frappé Coronis !  
L'amour les unissoit , le trépas les rassemble ;

Ils expirent ensemble !

H iij



## A P O L L O N.

Le Destin m'a donc mieux servi que ma fu-  
 reur . . .  
 Je me suis d'un seul coup immolé deux  
 victimes . . .

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Quel spectacle affreux ! quelle horreur !

## A P O L L O N.

Bergers, qui n'estimez qu'une sincère ardeur,  
 Devez-vous les pleurer, vous qui sçavez leurs  
 crimes ?

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

Portons ces deux Amans dans le même  
 Tombeau,  
 Que l'Amour avec eux, enferme son flam-  
 beau.



SCENE HUITIEME.

A POLLON.

**J**E frémis... leurs regrets malgré moi, m'at-  
tendrirent.

De funestes remords me frappent... me  
saisissent?..

Qu'ai-je fait ! Coronis . quoi ! ma barbare  
main

A donc lancé le trait qui vous perce le sein..

O Ciel! vous descendez sur les Rivages som-  
bres... .

Et mon Rival vous suit dans l'Empire des  
Ombres... .

Coronis vous mourez... ô destin trop cruel!..

Coronis vous mourez & je suis immortel !

Forcé de vivre , hélas ! par une loi suprême

Que rien ne peut changer ,

Quel desespoir extrême !

C'est par moi que je perds le cher Objet que  
j'aime ,

J'ai pû causer sa mort , je ne puis la vanger.

Que l'Univers entier ressent mes allarmes ,

On ne sçauroit trop répandre de larmes

Pour le sang que ma rage a versé dans ce  
jour... .

Ah ! cachons mes fureurs dans une nuit pro-  
fonde ,

Et cessons d'éclairer le Monde,

Puisque je n'y vois plus l'Objet de mon  
amour.

FIN DE LA TROISIEME ENTRE'E,  
H iv



# PERSONNAGES

DE LA  
QUATRIÈME ENTREE.

**B**ACCHUS.

ARIANE.

UNE BACCHANTE.

E G Y P A N S.

B A C C H A N T E S.

*La Scene est sur un Rivage solitaire  
de l'Isle de Naxos,*





*QUATRIÈME ENTREÈ.*

B A C C H U S  
E T  
A R I A N E.

*Le Théâtre représente une Isle deserte, sur le  
bord de la Mer.*



SCÈNE PREMIÈRE.

A R I A N E.

**Q**Uoi ! tu fuis Ariane, infidèle Thésée..  
As-tu pu concevoir ce barbare dessein ? ..  
Dieux ! quels sermens trahis ! quelle ardeur  
méprisée !

Tu serois moins ingrat, en me perçant le sein.

Reviens parjure Amant ; si tu vois mes al-  
larmes ,

Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?

Tu fuis, hélas ! crains-tu de voir couler mes  
larmes ?

Crains-tu d'écouter ma douleur ?

H v

178 LES AMOURS DES DIEUX ,

Avec mon désespoir , ton crime croît sans  
cette ;

On peut te pardonner l'oubli de mes attraits,  
Et non celui de ma tendresse :

Ah ! que n'es-tu témoin de mes tristes re-  
grets !

Reviens parjure Amant ; si tu vois mes al-  
larmes ,

Pourras-tu refuser de me rendre ton cœur ?

Tu fuis, hélas ! crains-tu de voir couler mes  
larmes ?

Crains-tu d'écouter ma douleur ?

Mais , je n'apperçois plus le Vaisseau du  
Perfide. . .

Neptune , vous souffrez que Zéphire le  
guide. . .

Dieu des Flots, d'un Barbare, exaucez-vous  
les vœux ?

Montrez vos droits , vangez mes feux.

Donnez à l'innocence un secours légitime.

Prêtez-vous un azile au crime ?

Ah ! justifiez-vous , par un orage affreux.



SCENE DEUXIEME.

ARIANE. CHŒUR, *derriere  
le Théâtre.*

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,  
Vos yeux charmans font-ils faits pour les  
pleurs ?

ARIANE.

Qu'entens-je ? hélas ! sur ce rivage,  
Qui peut déplorer mes malheurs ?

CHŒUR.

Princesse, oubliez un Volage,  
Vos yeux charmans font-ils faits pour les  
pleurs ?



---

SCÈNE TROISIÈME.

*Le Théâtre représente des Côteaux  
chargés de Vignes.*

ARIANE. Troupe d'EGIPANS, & de  
BACCHANTES.

ARIANE.

Quel prodige nouveau ! les Fruits & la  
Verdure  
Naissent de toutes parts !  
Mille Berceaux fleuris cachent à mes re-  
gards,  
Les Flots complices d'un Parjure !  
Du Dieu Vainqueur de l'Inde on voit l'ai-  
mable Cour . . .  
Pour qui prend-elle soin d'embellir ce fé-  
jour ;

CHŒUR.

Nous venons terminer vos peines :  
Vôtre Amant a changé , changez à votre  
tour.  
Oublier un Ingrat qui rompt de douces  
chaînes ,  
Ce n'est pas offenser l'Amour.

A R I A N E.

Vous condamnez en vain le charme qui  
m'abuse ;

Inutiles conseils : hélas ! dans cet instant  
Ma raison les approuve & mon cœur les  
refuse ;

Quel supplice cruel d'aimer un Inconstant !

C H Œ U R.

Quelle fatale erreur d'aimer un Inconstant !

SCENE QUATRIÈME.

A R I A N E, B A C C H U S,

*Suite de B A C C H U S.*

A R I A N E.

**D**ieux ! j'apperçois Bacchus lui-même,  
Dérobons-lui mon trouble extrême.

B A C C H U S.

Charmante Princesse, arrêtez.

Sur ces Bords écartez,

J'ai vû couler vos larmes ;

Le désespoir guidoit vos pas :

Et loin d'effacer vos appas,

La douleur dans vos yeux, mettoit de nou-  
veaux charmes ?



182 LES AMOURS DES DIEUX,

Vos regrets , vos soupirs dans ce triste  
moment

Formoient la chaîne qui m'engage ;  
En pleurant un Amant volage,  
Vous faisiez un fidele Amant.

A R I A N E.

Ah ! que me faites-vous entendre !  
Ce discours convient-il à mes cruels mal-  
heurs ?

B A C C H U S.

Songez que c'est un Dieu qui vient sécher  
les pleurs ,  
Qu'un indigne Mortel vous force de répandre.

A R I A N E.

Pour le suivre l'Ingrat , j'abandonnois des  
lieux  
Commandez par un Roi formé du Sang des  
Dieux :

Vainement le Devoir sévère  
Rappelloit dans mon cœur les vertus de  
mon Pere ,  
Et les droits du séjour de mes sacrez Ayeux ;  
Amour, je n'écoûtois que ton ordre suprême,  
Tu me disois , hélas ! dans ces tendres mo-  
mens :

Fuis Ariane , fuis , je te conduis moi-même ;  
Accompagne un Héros qu'engagent ses ser-  
mens :

Qu'importe quels Climats habitent les  
Amans ?

La Patrie est toujours où l'on voit ce qu'on  
aime.

B A C C H U S.

Thésée ingrat , Thésée absent  
 Triomphe ainsi , de la présence  
 Et de l'amour d'un Dieu puissant :  
 Thésée ingrat , Thésée absent ,  
 Sur votre cœur trahi , regne avec violence ;  
 Son nom dans votre bouche , à chaque instant  
 m'offense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi ,  
 Écoutez du moins la vengeance.

Oubliez un Ingrat qui vous manque de foi ,  
 Et de son châtiment faites ma récompense.

Ah ! si l'Amour ne vous dit rien pour moi ,  
 Écoutez du moins la vengeance.

A R I A N E.

Non , non , il est trop dangereux  
 D'écouter le Dépit , secondé par les vœux.  
 D'un Dieu puissant qui s'efforce de plaire.

B A C C H U S.

Ne voyez point mon rang , ne voyez que  
 mes feux.

A R I A N E.

C'est de votre amour seul que je veux me  
 distraire.

B A C C H U S.

Que l'Hymen en ce jour nous unisse tous  
 deux.

A R I A N E.

Quoi ! Fils de Jupiter , par ce brillant hom-  
 mage  
 Vous m'offrez d'effacer ma honte , mon ou-  
 trage.

B A C C H U S.

Je redouble ma gloire en formant ces beaux  
 nœuds.

Calmez vos funestes allarmes ,  
 Daignez partager mes Autels ;  
 Réparer l'honneur de vos charmes ,  
 C'est un emploi digne des Immortels.

Je n'exige de vous que l'oubli d'un Volage.

A R I A N E.

O Ciel !

B A C C H U S.

Vous vous troublez ! expliquez ce  
 langage . . .  
 Pourrois-je me flâter d'un heureux chan-  
 gement ?

A R I A N E.

Thésée abandonnoit une Amante fidelle ,  
 Mais , hélas ! depuis un moment  
 Sa fuite n'est plus criminelle.

B A C C H U S.

Qu'entens-je ? achevez mon bonheur ;  
 N'accordez plus , belle Princesse ,  
 De soupirs à vôtre douleur ,  
 Réservez-les à ma tendresse.

A R I A N E.

Ne me reprochez pas un triste souvenir,  
 Vous sçavez trop bien le bannir.

Des charmes de l'Amour ne peut-on se défendre?

B A C C H U S.

Il triomphe de tous les cœurs,

A R I A N E.

Ah devoit-on deux fois se rendre  
 Au plus dangereux des Vainqueurs?

E N S E M B L E.

ARIANE. } Ah! ah! devoit-on deux fois  
 se rendre

BACCHUS. } Des charmes de l'Amour on ne  
 peut se défendre?

ARIANE } Au plus dangereux des Vain-  
 queurs!

BACCHUS. } Il triomphe de tous les Cœurs.

T O U S D E U X.

Des charmes de l'Amour ne peut-  
 on se défendre?

Ah! voudroit-on ne pas se rendre

ARIANE. } Au plus dangereux des Vain-  
 queurs?

BACCHUS. } Au plus aimable des Vain-  
 queurs?

## B A C C H U S.

Préparez de nouvelles Fêtes  
 Au cher Objet de mon amour.

Vous qui, dans les Climats où commence le  
 jour  
 Avez par vos Exploits, secondé mes Con-  
 quêtes,  
 De Myrthes couronnez vos Têtes :  
 Vénus doit à présent vous compter dans sa  
 Cour.

Préparez, &c.

## C H Œ U R.

Triomphez, Princesse charmante,  
 Partagez la gloire éclatante  
 Du Fils du Souverain des Dieux.  
 La Couronne qu'il vous présente  
 Doit un jour briller dans les Cieux.

*On danse.*

## U N E B A C C H A N T E.

Viens, Fils de Vénus,  
 Viens dans ces beaux lieux trouver Bac-  
 chus :  
 Quand des Cieux tu descends sur la Terre  
 Cours au Verre  
 Tremper tes Traits,  
 Son Nectar augmente leurs attraits :

Regne sous la Treille ;  
 Que tes Fers sont doux & charmans !  
 Quand la Vigne vermeille  
 Sert d'azile aux heureux Amans ,  
 Cher Bacchus , l'Amour t'implore ;  
 Tendre Amour , Bacchus t'adore :  
 Triomphez puiffans Vainqueurs ,  
 Nous sentons le prix de vos faveurs ;  
 Partagez tous-deux l'Encens des Cœurs.

*On danse.*

A R I A N E.

Chantez Bacchus & ses dons précieux ,  
 Mortels , dans vos chagrins sa liqueur vous  
 console :

La Terre a son Nectar aussi-bien que les  
 Cieux ,

Dès qu'il coule , l'Ennui s'envole,

Il calme nos regrets , il flâte nos désirs ,  
 Il interrompt nos pleurs , il suspend nos  
 allarmes.

A la triste Raïson il ne ravit les armes  
 Que pour les donner aux Plaisirs :  
 De la plus belle Fête, il redouble les char-  
 mes.

Chantez Bacchus , &c.

*On danse.*

UNE BACCHANTE.

Jeune Beauté qu'un Infidèle outrage ,  
Gardez-vous bien de lui donner des pleurs :  
Le moindre des malheurs  
Est de perdre un Volage ;  
Ne vous vangez de l'Inconstant  
Qu'en l'imitant.

*On danse.*

CHŒUR.

Triomphez , Princesse charmante ,  
Partagez la gloire éclatante  
Du Fils du Souverain des Dieux,  
La Couronne qu'il vous présente  
Doit un jour briller dans les Cieux.

FIN DE LA QUATRIÈME ET DER-  
NIÈRE ENTRÉE.

